

« Mais c'est surtout à ses funérailles, vraiment dignes d'une telle chrétienne, que nous avons vu éclater la douleur de tout un peuple. L'église cependant avait revêtu, pour cette circonstance, des vêtements inaccoutumés. On cherchait partout les images du deuil et de la mort, et l'on ne voyait partout que des emblèmes de joie et d'espérance. Par une touchante délicatesse du Pasteur de la paroisse, tout était tendu de blanc, et la vierge de JÉSUS-CHRIST reposait, au milieu des lis de la pureté et des roses de la charité, dans son cercueil éblouissant de blancheur. Elle aimait tant cette vertu céleste qui *angélise* l'humaine créature que, suivant son pieux désir, la parure des vierges avait remplacé, à sa mort, les vêtements de deuil qu'elle porta toute sa vie. »

C'était vraiment une de ces âmes dont il est difficile de suivre la trace lumineuse et élevée. Par bonheur, il nous a été gracieusement permis d'emprunter quelques détails de prix à un « abrégé de la vie de son âme, » que Mlle Berthe avait dû elle-même, contrainte par l'obéissance, écrire brièvement à P. ray le-Monial, et auquel, malgré sa profonde humilité, elle n'avait pas craint de donner pour titre : *Petite vie d'une amie intime du sacré Cœur de JÉSUS*. Nous compléterons seulement ces pages trop courtes par des extraits pris comme au hasard dans son admirable correspondance, et par quelques témoignages de valeur.

(A suivre)